

Barbara Formis. Esthétique de la vie ordinaire

Pauline Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1316>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Pauline Chevalier, « Barbara Formis. Esthétique de la vie ordinaire », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1316>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Barbara Formis. Esthétique de la vie ordinaire

Pauline Chevalier

RÉFÉRENCE

Formis, Barbara. *Esthétique de la vie ordinaire*, Paris : Presses Universitaires de France, 2010, (Lignes d'art)

- 1 Si « l'art et la vie confondus » constitue le titre d'un recueil de textes d'Allan Kaprow, source fondamentale de l'ouvrage de Barbara Formis, l'expression désigne avant tout l'une des quêtes essentielles de la majorité des avant-gardes artistiques du XXe siècle. B. Formis s'attaque donc ici à un sujet vaste, abondamment documenté, en convoquant à la fois des propositions théoriques connues —l'esthétique pragmatiste de Richard Shusterman, elle-même héritée de John Dewey, le nominalisme de Thierry De Duve, ou la transfiguration interprétative de Arthur Danto— et des exemples historiques allant de la peinture hollandaise du XVIIe siècle aux *happenings*. Outre le remarquable effort de synthèse de ces propositions, l'ouvrage présente, à travers le passage de Danto à Shusterman, le glissement de l'objet au geste comme la source d'un nouveau régime esthétique détaché de l'art muséal. C'est là que réside le principal intérêt du livre de B. Formis, prolongeant un travail entamé dans un précédent ouvrage sur le geste : montrer l'indiscernabilité entre l'art et la vie ordinaire, qui tiendrait dans une assimilation entre *praxis* et *poïesis*, dans une « esthétique de la praxis » (p. 192) allant au-delà de la confrontation entre expérience esthétique et expérience ordinaire.
- 2 En deux parties qui reproduisent un mouvement de balancier de l'art à la vie, puis de la vie à l'art —sciemment inversés dans la présentation du prologue ?—, l'ouvrage pose les définitions du geste, de l'ordinaire, du quotidien, retrace l'intrusion du réel dans l'art, et met en lumière les paradoxes et les limites des théories subjectivistes et conceptualistes, avant d'amorcer, dans un second temps, une lecture singulière du geste ordinaire et des pratiques gestuelles. L'auteur revient régulièrement sur les théories de Dewey, dont *L'Art*

comme expérience n'a été traduit en français que très récemment, et sur celles de Shusterman —notamment dans l'idée d'une expérience esthétique somatique—. L'auteur se détache simultanément du postulat de base de l'esthétique pragmatiste qui réaffirme le conflit entre les arts populaires et le champ des beaux-arts. Par le recours au corps, en développant l'exemple de la danse post-moderne, quand l'œuvre et le geste sont indissociables, et en évoquant à de nombreuses reprises les écrits de Sally Banes, dont la majeure partie reste encore à traduire en français, B. Formis propose une ouverture salutaire des réflexions en dehors du strict champ des beaux-arts. Les travaux d'Anna Halprin, Yvonne Rainer, Steve Paxton, Pina Bausch ou Anne Teresa De Keersmaeker témoignent de ce mouvement tendant à faire glisser vers l'art la vie ordinaire, exploitant les qualités esthétiques de cette dernière dans une pratique n'ayant ni l'ambition de changer la vie, ni celle de changer l'art, mais plutôt de faire « ressentir l'analogie profonde » (p. 240) entre une expérience esthétique et une expérience ordinaire souvent jugée non-esthétique.

- 3 Dans cette perspective, le livre a la tonalité d'un manifeste, laissant souvent transparaître une pratique de la danse par son auteur même. B. Formis incite à une relecture sensible des pratiques contemporaines, qui sort des impasses ontologiques ayant défini l'art et la vie de manière séparée.